26me ANNÉE — Numéro 18 NUMERO SPECIAL Mercredi 13 MARS 1935

LE VAILLANT

BON PATRIOTE GAI WALLON FIER CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES DE LIÉGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse Périodique Belge — Union professionnelle reconnue

REDACTION: Jean **Libon**, 375, rue de l'Yser, Ans.
ADMINISTRATION: J.-M. **Philippart**, Boulevard d'Avroy, 268, Liége. C. Chèque **1865.96.**

Dédié à beaucoup:

Fertiles en sévérité, indigents en idées, incapables d'un effort, ils sont par destination en bataille contre l'effort des autres. André TARDIEU (L'heure de la décision)

Indifférence

Ayant dernièrement à répondre à une question particulière visant le journal que je dirige, j'ai terminé mon plaidoyer en abordant un problème général que j'ai qualifié: crise d'indifférence.

Comme il ne fallait pas abuser de la patience d'un auditoire qui avait déjà avalé un nombre respectable de discours, je n'ai pu m'étendre sur ce sujet. Qu'on me permette d'en dire deux mots dans cet article. La chose me semble-t-il, vaut quelques pages noircies, et une légère dépense de courage de la part des lecteurs du « Vaillant ». Je dis courage, parce qu'il leur faudra digérer deux colonnes de ma prose.

* * *

On ne s'intéresse plus à rien. Les questions qui, à première vue, semblaient devoir préoccuper des étudiants, des intellectuels, ne rencontrent qu'indifférence et soupirs de résignation.

L'étudiant, en général, s'intéresse à sa spécialité Technique Droit ou Médecine et, en dehors de cela, semble vivre dans le plus parfait détachement pour ce qui se passe autour de lui. La vie, l'activité universitaire elle-même le laisse de glace. Elle ne parvient à le secouer que lorsque, lui offrant cuit à point et servi chaud un plat succulent — chahut, cortège ou revue — elle lui demande sa seule participation dégagée de toute prestation personnelle et de toute initiative spontanée. Seule, à part quelques louables exceptions, sa spécialité l'intéresse.

La culture, les connaissances générales, on pourrait dire qu'il les fuit, car combien de fois n'a-t-on pas entendu cette réflexion: « Pourquoi bloquerais-je telle matière? cela ne me servira jamais à rien! »

La littérature, le cinéma, la politique, il les subit passivement: la première par curiosité du dénouement — la vogue des romans policiers est suggestive à ce propos; — le second par besoin d'occuper sans effort ses loisirs; la troisième parce qu'il la rencontre au journal parlé ou dans la gazette qu'il parcourt en avalant son chocolat, le matin. Mais il s'avère incapable de les placer sur le plan plus élevé d'une étude approfondie et d'une critique autre que le rituel « ce n'est pas mal ».

Une seule chose semble passionner, à des degrés variables pourtant, la masse estudiantine, c'est le sport. Quoique partisan de sports moi-même, je serais tenté de le regretter avec Mauriac, qui écrit dans « La fin de la nuit »: « Combien de garçons et de filles, aujourd'hui, trouvent dans la culture de leur corps de quoi occuper leurs pensées ».

Et ne sont-ils pas plus nombreux, ceux qui occupent leurs pensées en regardant les autres cultiver leur corps?

Résumons cette attitude en deux mots: passivité et surtout indifférence.

Indifférence pour tout ce dont on ne sent pas l'impérieuse nécessité pour passer en juillet et gagner le bifteck dans quelques années.

Indifférence pour tout ce qui nécessite un effort désintéressé.

Indifférence pour ce qui n'est pas le « Moi ». Et même chez ceux qui se sont donnés à une cause plus vaste et plus générale que leur intérêt propre, indifférence aussi pour ce qui reste en dehors des limites de leur activité.

Les jeunes, les étudiants, délaissent trop facilement le domaine de l'esprit, du raisonnement et de la science pour se cantonner dans leur égoïsme matérialiste — la majorité — ou dans une agitation intensive et surtout factice — quelques louables exceptions. —

On invoquera pour excuser tous ceux qui suivent une seule voie, la spécialisation, les nécessités matérielles de l'existence.

La spécialisation est nécessaire — les nécessités matérielles ne sont pas à négliger, mais ce qu'il ne faut pas négliger non plus, c'est le vaste domaine de l'esprit. Si on le laisse en friche, ce n'est pas le produit d'une spécialisation, si intense soit-elle, qui remplacera ce qu'on n'aura pas exploité. Ce ne seront pas des considérations matérielles qui conduiront un homme à sa fin sur terre et au-delà.

Un médecin n'est pas une machine à soigner des malades, un avocat une discothèque de savantes plaidoiries, un ingénieur une règle à calculer, pas plus que le forgeron n'est un marteau mécanique.

On reproche au Fordisme d'avoir métamorphosé l'ouvrier en une machine, de lui faire faire un travail qu'un singe dressé ferait probablement mieux que lui.

On peut reprocher aux futurs intellectuels, à ceux qui ont le loisir et le moyen de se former d'une façon complète, de se machiniser eux aussi, en n'assimilant que les éléments nécessaires, et encore, ce sont souvent des minima pour atteindre un but étroit et exclusivement matériel: **la carrière.**

Je laisse délibérément de côté la nécessité de s'intéresser à autre chose qu'au « moi », à autre chose qu'à sa carrière.

Suffisamment déjà, j'ai vitupéré contre les pleutres, les égoïst s et les paresseux. J'essaierai simplement de montrer les résultats de l'indifférence dans la formation d'un intellectuel, et ses conséquences vis-à-vis de l'activité et du rayonnement futur de celui-ci.

Quand un type aura tant bien que mal assimilé les notions élémentaires à la pratique d'une profession, que deviendra-t-il? Un homme de second plan.

Que serait un médecin qui n'aurait aucune notion de psychologie et qui, n'étant jamais sorti de ses médicaments, ne pourrait pas, faute de connaissances suffisantes, comprendre toutes les situations, tous les états d'âme de ses malades?

Que serait un ingénieur qui vivrait plongé dans des chiffres sans connaître, par exemple, la législation sociale et l'économie politique?

(voir suite en 2e page)

Une paire de Calottes par semaine

Abattu par le Temps, il rêve de l'Eternité

Ces jours-ci, à l'Union, j'ai pu entendre une discussion formidable, et d'autant plus passionnante qu'elle était improvisée. Elle n'avait rien des palabres organisées. Tout y était spontané, jaillissant, pimesautier. Le grand mérite de ces échanges d'idées est la sincérité qui y règne; on y assiste à quelques confessions publiques d'autant plus captivantes qu'elles sont involontaires.

Il s'agissait de choses bien simples: d'un côté, un intellectualiste proclamait son droit à s'occuper uniquement de l'Art. Celui-ci, pour notre homme, était la Littérature. « L'Art est le terme suprême de l'activité humaine ». Tant que cet Art demeure Humain, je n'y vois rien à redire. Plus remuant était le groupe de ses contradicteurs, plus jeunes, quoique du même âge, plus emballants aussi, parce que convaincus. Ils défendaient avec fougue leur thèse: « l'Art absolu est pour la Masse, une chose incompréhensible. Le peuple n'en viendra pas d'emblée à comprendre la vraie Beauté. Pour relever quelqu'un, il faut se pencher vers lui ».

En somme, à juger superficiellement ce débat, il y avait là oppositions radicales et adversaires irréductibles. L'un voulait se plonger dans un océan de bouquins, les autres voulaient noyer le peuple sous une avalanche de journaux. Le premier se décidait à lire, avec peut-être l'espoir d'être lu un jour lui-même(Insistons sur ce peut-être). Les seconds se résignaient à prendre connaissance d'idées imparfaitement formulées par un publiciste pressé, mais avaient en plus la préoccupation d'offrir dès à présent à la Masse, un début d'éducation.

Si elle est sincère et définitive, la première attitude, complétée de l'espoir d'autre chose, est belle et sera féconde. La seconde, son antithèse apparente, est plus immédiatement pratique, et surtout on la sent généreuse, sinon toujours raisonnée et raisonnable.

J'avouerai même un faible pour cette générosité, à condition qu'elle ne soit pas un engouement passager. L'enthousiasme est contagieux, certes, mais il ne dure que si l'on fournit à sa flamme un aliment qui la grandisse.

Au fond, pourtant, ces adversaires ne s'opposent que dans les modalités d'un même besoin qui les étreint. Ils ont une même aspiration: sortir de leur gangue, s'évader du « moi » trop étriqué, trop étroit pour leurs vingt ans. Informulée en eux, mais bien vivante, ils ont la volonté de servir. Ils haïssent l'égoïste dont on a pu dire:

« Il se faisait de tout le Centre et le Milieu,
Il achetait l'amour, il avait vendu Dieu ».

S'il n'est pas submergé dans la Pensée des autres, s'il ne devient pas un rat de bibliothèque, ou un éclectique énervé, le champion de la Littérature confrontera l'Œuvre des Autres à celle qu'il porte en lui, puis il fera de l'Art. Il comprendra bien vite dans sa soif de Beauté que celle créée par lui est imparfaite; il cherchera la vraie Lumière qu'il découvrira. « Qui cherche trouve. Demandez et vous recevrez ». Et ce qu'il aura reçu, parce que ce sera le Don de Dieu, il brûlera d'en faire part aux autres. Ce sera très bien ainsi.

C'est à ce moment qu'interviendra l'Œuvre de ses adversaires d'une heure. Leur apostolat pénible et rebutant, s'il fut persévérant, aura préparé la voie, aplani le chemin de la Vérité et disposé les esprits de la Foule à recevoir et à comprendre enfin, la Loi de Dieu qui est la Beauté Suprême.

Mais pour aboutir, et les uns et les autres doivent éviter surtout de se heurter constamment, et dans l'intransigeance inévitable de leur jeunesse, de s'envoyer à tout propos des brefs d'excommunication.

C'est ce que l'on pourrait, d'ailleurs, dire avec fruit à beaucoup d'autres.

RAV.

Tournoi de Foot-Ball du « Vaillant » - Coupe Belga

Au Stade de Rocour — Mercredi 13 mars 1935

à 13 h. 30, Consolation : C. E. S. — Technique
à 15 h. 15, Finale : Rhétos 33 — Rhétos 32
à 17 h. 30, à l'Union, réception des équipes ayant participé au Tournoi.
Voir affiche détaillée à l'Union.
Tous les calottins doivent assister à ce match !

Dans les couloirs

La paille et la poutre...

Les affiches récemment posées à l'Union ont annoncé que M. Paul Crokaert, grand ami des jeunes, viendrait parler à Liége le 29 mars.

Cette nouvelle n'a pas manqué de réjouir les calottins qui se préparent à aller l'entendre et l'applaudir en grand nombre.

Cependant, le camarade Traupetskoï s'écria, planté devant une affiche:

« Crokaert! Encore un qui gueule pour faire du vent ».

...Cela nous étonne que le camarade Traupetskoï, qui s'y connaît si bien en cette matière, n'ait pas encore remarqué qu'entre lui et Monsieur Paul Crokaert, il y a une légère différence.

Les Pêcheurs de Perles

Le brave M. Closon ne changera jamais. A son cours d'histoire du moyen-âge, emporté par le feu de son éloquence, il sort de temps à autre quelques-unes de ces énormités qui produisent sur la rate des auditeurs, des effets superlativement dilatatoires. Témoins ces quelques phrases:

Charles Martel a mis sur pied la cavalerie (s'adressant à l'auditoire): Messieurs, les Chevaliers du Nord...

Tout ceux qui sont à cheval sont haut placés.

La naissance se transmet par le père, parfois par la mère.

Un travail de profondeur s'opérait à la surface de l'Europe.

Parmi les hommes intelligents et à priori les historiens... (or je suis un historien, donc...)

De nombreux professeurs éminents pensent que .... et je suis de leur avis (donc...)

Les conférences du « Vaillant »

Le 29 Mars à Saint-Servais

Paul CROKAERT

parlera des

Conjonctures présentes

Tous les Calottins y seront
amèneront leurs amis
vendront des tas de cartes.

Le culte de la chevalerie pour la femme a produit des choses étonnantes, non seulement dans la littérature, mais aussi dans la réalité....

....d'où l'on voit l'influence du cheval dans l'histoire du moyen-âge.

Indigestion.

Albert Eschweiler s'est réconcilié avec les « 29 ». C'est peut-être étonnant, car on sait que le camarade en question ne gobait pas spécialement ni le cercle fameux ni ses membres.

On le vit cependant, à la fin du banquet de l'A. E. E. S. se jeter plus d'une fois dans les bras du Gros Ver en signe de réconciliation.

Hélas, le Gros Ver était sans doute un dur morceau à avaler, car, quelques heures plus tard, son estomac dut se soulager sur les luxueux coussins d'une voiture non moins luxueuse.

Oui, les « 31 »...

ou « des 31 » (pour ne froisser personne) ont eu leur banquet annuel la semaine dernière. Des 20 fauteuils qu'occupaient les convives, les trois plus beaux (primi inter pares!) étaient réservés au R. P. Van Haeren l'ancien, mais pas vieux, professeur; au président de l'Union, qui n'avait pas le temps mais qui était là quand même; au président des « 29 », qui a toujours le temps pour ces choses-là. —

Après l'assemblée générale ,ce banquet (les toasts le montrèrent bien) prenait figure d'une protestation de fidélité à l'Union et au « Vaillant ». Des cercles comme ceux-là vivront!

La gaité fut telle que l'invalide à la tête de bois lui-même, demanda par deux fois qu'on remplisse son verre!

« Croisons-nous les bras..! »

Dans l'éditorial de son numéro de février, la **Parole Universitaire**, directeur Jacques Bestot, s'écrie: « Croisons les bras..! »

Pourquoi la P. U. se croise-t-elle les bras?

Parce que la misère augmente, que la déflation est un système idiot, que les vieilles badernes qui nous dirigent l'embêtent.

Il faudrait du neuf, du « jeune », une « élite aux mains propres ». Mais la P. U. ne croit pas qu'il y aura jamais une « élite aux mains propres ». Déjà, des jeunes, grisés sans doute par leurs premiers succès, semblent friands d'une publicité un peu scandaleuse.

« Pas de médications, s'écrie-t-elle, mais un seul remède: le **bistouri** ».

Et puis après. En toute conscience, il nous apparaît cependant que nous pouvons **nous croiser les bras.** Nous sommes des blasés de vingt ans dont l'enthousiasme s'est heurté à la veulerie de nos aînés.

Nous ne comprenons pas comment on peut « entr'ouvrir la trousse où brille le bistouri »... en « se croisant les bras ».

Néanmoins

cette contradiction extérieure est un signe du désarroi qui règne dans l'esprit de beaucoup de jeunes, et, d'ailleurs, l'éditorial de la P. U. est empreint depuis la première ligne jusqu'à la dernière de ce désarroi.

On a déjà cru en beaucoup de choses, et l'une après l'autre elle se sont écroulées.

On a poursuivi plusieurs rêves... qui sont demeurés des rêves.

On a cru en l'efficacité de tel système, en sa prompte réalisation, et rien n'a été fait.

Mais malgré cette incertitude, malgré cette absence de foi, il y a encore des jeunes qui ne se croisent pas les bras.

Leur désarroi est le même que celui où sont plongés les rédacteurs de la P. U.

Mais ils luttent et ils cherchent encore.

C'est sans doute parce qu'ils ne se sont jamais imaginé être sorti de la cuisse de Jupiter. et qu'ils ne se sont jamais retranchés dans une tour d'ivoire peinte en rouge.

Nul n'est sensé ignorer la loi

Alors pourquoi Monsieur Dautrebande a-t-il fixé ses laboratoires de Pharmaco-Dynamie le **mercredi après-midi,** laboratoire auquel les étudiants sont, paraît-il obligés de se rendre.

Devons-nous encore répéter qu'un arrêté ministériel dit que...

Le « Vaillant » présente à Monsieur le Professeur Jean Hubaux ses plus sincères condoléances à l'occasion du deuil qui le frappe dans la mort de son frère l'Abbé Georges HUBAUX, curé de Dieupart.

Le prochain numéro du Vaillant paraîtra le mercredi 27 mars.

Indifférence

(suite de la première page)

Tout deux demeureront des médiocres: le premier un petit guérisseur, le second un rouage quelconque d'une grande usine. Jamais, des gens à culture aussi restreinte ne pourront envisager un problème d'ordre professionnel sous toutes ses faces. Jamais, ils ne pourront en prévoir toutes les conséquences, parce que, dans toute question, derrière le côté purement professionnel, se masse un tas d'autres considérations qui dérivent du droit, de la philosophie, de l'histoire, etc.

Si l'on s'imagine qu'un directeur d'usine ne s'occupe que de mécanique, ou qu'un avocat ne sort pas de son code, on se goure quelque peu. Et dans la vie, quelle faiblesse que ce manque de connaissances, ce manque d'universalité!

Combien de fois n'entendons-nous pas des gens rassis, sérieux, renommés même, porter sur les événements et sur les choses des jugements qui frisent l'idiotie.

Combien de fois n'a-t-on pas souri en écoutant, dans un quelconque « Café du Commerce », de braves bourgeois s'écrier: « Moi, si j'étais le Gouvernement..... »; ou: « Moi, si j'avais été Napoléon..... »

Et ces gens sont de bonne foi. Ils ne soupçonnent même pas qu'à côté du faible contenu de leur matière grise, il y a un monde de connaissances qu'ils ignorent. Ils ne pensent pas que pour juger un problème politique, il faut tenir compte de données qu'ils ne connaissent pas. Ils ne pensent pas que pour juger un tableau, il ne suffit pas de savoir si c'est une bonne photographie coloriée ou non. Ils ne pensent pas que telle décision judiciaire qui leur paraît injuste est dictée par le souci d'en éviter de plus injustes encore. Ils ne pensent pas à tout cela, parce qu'ils ne savent pas s'adapter dans le monde où ils vivent, parce qu'ils n'en connaissent pas tous les besoins, parce qu'ils n'en aperçoivent pas toutes les faces. Ils vivent dans les étroites limites de leurs connaissances et s'imaginent que les bornes de l'univers ne les dépassent pas.

Tout le monde a déjà rencontré de ces gens; on ne se rend pas compte, qu'au fond, on leur ressemble sur un plan plus élevé. Ce n'est pas parce qu'on voit plus loin qu'eux qu'on doit se croire universel. Loin de là!

Et d'où vient ce manque d'universalité? De l'indifférence, du manque de curiosité pour le monde qui nous entoure. Sans cet intérêt, sans cette curiosité qui peuvent se donner libre cours pendant les années consacrées à l'étude et qui doivent perdurer plus tard comme stimulant et revigorant de l'esprit, nous ne deviendrons jamais que des spécialistes bornés et non des hommes qui pensent, des hommes qui réfléchissent et qui trouvent des solutions à peu près complètes et à peu près sages, parce que faute de connaissances, d'universalité, nous n'aurons pas su que derrière un problème qui nous semblait minime et de portée réduite, il y avait un monde. Un monde avec ses complexités, ses bouleversements, son histoire, sa philosophie, ses passions, ses petitesses, ses courants d'idées. Sans la connaissance de cet univers, nous ne pourrons jamais y trouver notre place, nous ne nous rendrons jamais compte de la relativité de tout ce qui se passe ici-bas, nous ne serons jamais des hommes, de vrais hommes qui vivent sur la terre. Nous demeurerons semblables à ces imbéciles qui se croient le nombril d'un monde qui se recroqueville dans les limites de leur pauvre intelligence.

Et cela parce que nous aurons négligé notre culture générale, parce que nous nous serons éloignés de tout ce qui ne nous touchait pas directement — du moins le croyions-nous; — cela, parce que nous ne nous serons pas intéressés à ce qui nous entourait; parce que nous aurons été indifférents.

* * *

La preuve que nous vivons dans une indifférence coupable, c'est que le châtiment arrive sous la forme d'un sermon du genre de ce qui précède: élucubration d'un être qui ne vaut pas mieux que les autres.

Jean LIBON

Les cinq commandements de l'étudiant bien portant

A 11 heures tu te lèveras
Sans pleurer aucunement.

A l'Union vers midi tu viendras
Dîner pas cher et copieusement.

L'après-midi tu t'amuseras
Et bloqueras très rarement.

A l'Union chaque soir tu souperas
Pour qu'il te reste de l'argent

Car toute la nuit tu guindailleras
Buvant toujours mais ne mangeant.

Les fêtes du 55me de l'A. E. E. S.

(Drame hilarant en 3 actes et tableaux multiples)

Il eût été matériellement impossible de faire un compte rendu complet des multiples aventures et des nombreuses festivités qui illustrèrent le 55me anniversaire de l'A. E. E. S. Aussi, ai-je vu une raison de plus de bénir les autorités académiques qui nous accordèrent un aussi long congé, car, de la sorte, « Le Vaillant » n'a pas paru mercredi et mes méninges ont pu se dégager des vapeurs où elles nageaient depuis la fin des fêtes.

Aussi le brave chroniqueur, au lieu de jeter en pâture au lecteur la gerbe hétéroclite de ses souvenirs variés autant que multiples, peut leur offrir, ceint de la faveur rose de son style délicat (hum!) un bouquet de fleurs sélectionnées (re-hum!)

Au prologue, un cortège funambulesque déambula à travers la ville, au grand ébahissement de la gent bourgeoise, quelque peu effrayée par le tapage et la vue du monstre du Loch Ness. (véritable et garanti sur facture) qui rampait au centre du cortège.

En tête, le maestro Thonon tonitruait à l'aide de sa fanfare; derrière lui, une longue file de faluches, pennes et de calottes dansait et hurlait à qui mieux mieux.

Pour ne pas perdre une vieille habitude, l'agent Banlaire se distingua au « Torè » en houspillant quelque peu de braves types qui ne lui avaient rien fait. Les étudiants français furent quelque peu étonnés par la douceur(?) des représentants de la force publique, qui donnèrent là une preuve de leur tact et de leur mansuétude habituels. Ici, nous rendons hommage au commissaire qui escortait le défilé et qui sut habilement mettre fin à cet incident créé par ses subordonnés bellâtres et studentophages.

Le voyage à travers les rues de Liége nous amena aux environs de 6 heures... et de la Mâson. Il était temps de se préparer à aller à la revue.

Des préparatifs étaient en effet nécessaires. Car l'artillerie estudiantine avait réunit dans la salle de la Légia le ban et l'arrière-ban de ses projectiles: farines, maïs, oeufs pourris, boules puantes, hachis, (l'imagination ne se perd pas) s'abattirent du « perchoir » sur les fauteuils — si l'on peut appeler ainsi les sièges qui nous soutinrent six heures durant.

Ces projectiles faillirent provoquer un accident sur la ecène; mais il ne faut pas croire que cet avertissement calma la fine fleur des student qui s'étaient réunis là-haut. Bien loin de là. Ces Messieurs voulurent être spirituels jusqu'au bout et continuer leur métier d'emm... jusqu'au tomber du rideau.

La revue « Au crochet de nos grues » était fort amusante. Les auteurs ne commirent que deux fautes : une, légère, contre la technique théâtrale, en ne sabrant pas un peu plus dans le texte ; une seconde, contre le bon goût, en n'élaguant par quelques mots un peu trop plats qui détonnaient dans un ensemble spirituel.

Toutes nos félicitations en bloc aux acteurs, tous xecellents, à la commère, au ballet et à l'orchestre. il nous est vraiment timpossible de citer un nom, car nous devrions les citer tous.

Et en revenant de la revue, comme dans la chanson, on alla prendre un verre — Et même quelques-uns — à la maison des étudiants.

Quelques heures plus tard on rencontrait déjà en ville de nombreuses pennes et surtout de nombreuses faluches, car 150 étudiants, étaient accourus de Paris, de Nantes, de Tours, d'Amiens, de Nancy, pour assister aux fêtes de l'A. E. E. S. et au Congrès de l'U. N.

Il n'y avait pas seulement des étudiants, il y avait des étudiantes. Et, mon Dieu, elles sont un peu là nos petites camarades françaises. Les Liégeois, d'ailleurs ne manquèrent pas de leur témoigner leur admiration, ce qui prouve que les étudiants de Liége ont bon goût. Ils le leur montrèrent au bal du vendredi soir dont nous ne dirons rien, sinon qu'il fut fort animé et quelque peu orgiastique. Enfin, passons et venons-en au banquet de clôture.

Ce fut une grande fête de famille où la sympathie entre les étudiants et professeurs, entre Belges, Français et Hollandais se manifeste encore mieux que les jours précédents. Remarquons spécialement le geste d'une de nos camarades parisiennes qui, au nom de ses compatriotes, alla embrasser M. le professeur Hanocq, doyen de la Faculté Technique, sous un feu roulant d'acclamations et de vivats.

De vibrantes Marseillaise et Brabançonne clôturèrent les fêtes, et, ensuite, on se répandit à travers la ville, pour employer l'expression traditionnelle.

Nous pouvons dire que nous nous faisons le porte-parole de tous les étudiants, en félicitant chaleureusement le Comité de l'A. E. E. S. et spécialement les camarades Laviolette, Schréder et Bertrand. Ils ont montré, en organisant ces fêtes, que l'esprit universitaire n'est pas mort; ils ont bien servi la cause estudiantine.

Carl. RAMELLE

Après le 55me de l'A. E. E. S.

Tout homme a deux patries, la sienne et puis la France

Elections

Les élections des président et Comité de l'Union auront lieu du 1 au 3 avril.

Les candidatures doivent parvenir au Comité pour le samedi 23 mars à 13 h. Les candidatures à la présidence doivent être accompagnées de la signature de 10 membres effectifs,celle des commissaires de 5 signatures.

Le Comité à mis à l'étude une révision des statuts. Les nouveaux statuts seront présentés à l'approbation de l'assemblée générale dans une huitaine de jours.

Rappelons que les propositions de réformes doivent parvenir au Comité pour le 16 mars à 13 heures.

ODDICINI

le tailleur à la Coupe Moderne

(prix speciaux aux Etudiants)

Boulevard d'Avroy, 266 **Tél. 233.80**

Transféré prochainement

10, Rue de la Paix

ETUDIANTS
ACHETEZ VOS LIVRES A LA
LIBRAIRIE BOURGUIGNON
16, Rue des Dominicains, 16
LIÈGE

Les d'haves, profs et sœurs

Dans la salle, vaste tombeau, brillaient quelques reflets tremblotants, rayons voilés d'un quartier de lune. De grands linceuls, blancs jadis mais qui avaient voilé tant d'horreurs qu'ils en étaient devenus jaunes, voyaient s'agiter au dehors quelques poiriers malingres. A l'abri s'épousaient sans amour des contours sans vie. Un authentique silence de mort enveloppait chair et matière. Là-bas, un robinet mal fermé laissait, goutte à goutte, échapper une eau claire, seule chose pure en ces lieux.

Soudain, langoureux, un soupir glissa d'une table de pierre... heurta les linceuls, arriva aux murailles et mourut dans un grand sifflement de la tempête qui s'amplifiait. Rien n'avait tressailli et la nuit ne semblait pas devoir être la complice d'un grand prodige.

Un chat en quête d'aventures fit retentir son appel. Cri intraduisible, perçant et sauvage, amplifié par le vent, il vint heurter des murs, des crénaux, des vitres. Dans l'immense salle, ce fut le deuxième cri de la nuit. Il était de trop dans l'insaisissable harmonie du repos de ceux qui, pour ne pas venir du gibet de Vécale, n'en continuaient pas moins à rendre les mêmes services.

Poussant un cri aigu, farouche, inhumain, un corps avait rejeté ses oripaux. Les cadavres, insensibles aux sarcasmes des carabins, aux piqûres des scalpels et aux machiavéliques outils de Lambert, avaient laissé là leur torpeur et dans une apparence de vie, répondaient « présent » à l'appel de celui que, ironiquement on appelait le cadavre n° 2.

Cadavre, ce long corps déchargé qui, comme une immense encyclopédie, vomissait des noms par centaines et par milliers et, comme en une tragique litanie, sans cesse ajoutait : ajourné.

Cadavre, cet être souriant dont la lèvre supérieure portait encore quelques restes d'une moustache qui avait été petite et fraîche, qui sans relâche épelait « aseptique », antiseptique, asept., anti... mais suis-je désinfecté?

Cadavre, ce petit monstre, vieillard avant l'âge, qui avait déjà couvert quatre tableaux d'intégrales et qui, désemparé, réclamait à tous ses lunettes et son bonnet.

Cadavre, ce géant? Cadavre cette femme qui de toute force, maintenait une forme agitée hurlant: « mais la courbure de ton fémur n... d...? ».

Cadavre, ce jeune grassouillet qui voulait doser et doser toujours? Allons donc? Dernier sursaut de révolte d'anciens tyrans qui mourraient maintenant sous l'acier de leurs victimes. Que serait-ce d'autre?

Et Damas, et Van Beneden, et Morand, et Braas, et Suzanne Leclercq, et Florkin, et tant d'autres allaient ainsi expier.

Soudain au milieu de ce brouhaha de profs ânonnant et gesticulant, reflets inaltérables d'eux-mêmes, un cri se fit entendre et le calme revint.

Debout sur une table, les pieds nus étalés sur la pierre froide, en la triste réalité de sa nudité, sans habit ni cravate, Bouillenne achevait de lancer le cri qu'au Brésil, autrefois, il avait entendu jaillir dans la sauvage épaisseur de la forêt primitive. Hélas! seul, son cri était original et avait suscité quelque intérêt. Dès les premiers mots, qu'avec componction il adressa à ceux qui l'entouraient, les colloques reprirent plus violents qu'ils ne l'avaient jamais été. On entendit un bout de phrase.. « ronds de sorcières... » et seuls, les deux bustes, qui conservaient leur facial, sourirent de pitié.

Quelques minutes plus tard, ils devaient encore sourire, car Frédéricq, les jugeant seuls capables d'apprécier son esprit, débitait, sans fin, les bons mots qu'il y a bien longtemps il écrivait dans son cours, et qui commençaient à lui être familiers.

Dans leurs vitrines, agités, nerveux, les lobes cérébraux regardaient évoluer leur grand maître. Si souvent il les avait amoureusement regardés, palpés, retournés, carressés et il leur serait si doux de se voir, une dernière fois, donner une caresse qui serait un suprême adieu! Leur attente fut vaine. Le recteur, tout haut, ricanait: « Ah ils ont voulu me faire ministre! m'envoyer de bas en haut et de l'Ouest à l'Est, me faire faire des arrêtés-lois dans un ministère qui est à droite de la médiane... Son corps pesant achevait de heurter un petit être hystérique criant, dernière énergie perdue: « et je vêtirai ceux qui sont nus, morale à moi ». Janssens tomba comme une masse, le dos en l'air. Le choc avait été trop fort.

Dans un ultime déchaînement, les cris s'amplifiaient, des gestes fous fendaient l'atmosphère empuantie, les corps se bousculaient sans égards.

Temps des toges et des honneurs qu'étais-tu devenu? Pris d'une même frénésie, les bras et les jambes de plâtre tournèrent sur leur axe; les poumons de papier mâché expirèrent; les boyaux, les estomacs, les faces s'agitèrent en leur verrière. Tout semblait participer d'une force invisible et vouloir dépasser en horreur les pires caprices de la nature.

Subitement, un rayon du jour naissant étendit dans l'enceinte une lueur laiteuse. Comme frappés d'une soudaine surprise, les modèles reprirent leur rigidité; les corps livides remontèrent sur leurs tables, étendirent leurs linceuls, et dans un définitif abandon raidirent les membres qui, demain, ne seraient plus que pourriture

Et ainsi, dans une dernière nuit, pour vous lecteurs, les profs échangèrent ces propos.

ELGE

AUCAM - Notre deuxième Congrès.

Un mois à peine nous sépre du Congrès de l'Aucam. Ce congrès se tiendra les *13-14 et 15 avril 1935 à Louvain.*

Le premier Congrès de l'Aucam avait pris pour thème : *Les Races et leur unité fondamentale.* On ne pouvait mieux compléter cette première esquisse que par une vue panoramique du monde asiatique et africain. Répondant aux buts essentiels de l'Aucam, on examinera cette question en tâchant d'y découvrir le jeu complexe et enchevêtré de ces trois grands facteurs travaillant ensemble: la nation, la colonisation, la mission.

Ce sont là des questions qui devraient intéresser tout chrétien. C'est dans le but d'augmenter le nombre de ceux que de semblables questions intéressent, que l'Aucam travaille.

Aussi, la participation au Congrès n'est-elle pas réservée aux seuls aucamistes; au contraire, ceux-ci sont priés d'inviter au congrès ceux de leurs amis qui s'intéressent à l'Aucam.

Le Congrès commencera le samedi 13 avril à 15 heures et se terminera le 15 vers 16 heures.

E. P. c. a. m.

Le 29 mars à 8 heures

TOUS seront à St - Servais

pour entendre la vérité sur ce qui se passe en Belgique à l'heure actuelle.

TOUS seront à Saint-Servais

pour entendre
un grand orateur
un grand honnête homme
un grand ami des jeunes

PAUL CROKAERT

Récital Jacques Thibaud

Le célèbre violoniste donnera
UN RECITAL
le jeudi 14 mars à 20 h. 30
en la Salle du Conservatoire, sous les auspices de la Société Royale " A Cappella Liégeois "

MM. les Etudiants jouiront d'une réduction de 50 % à l'amphithéâtre, sur présentation de leur carte.

Location :
Broke, 34, rue des Dominicains

Demandez les Cafés et Epiceries
de la Maison
JOS. MEERTENS
Rue André Dumont, 7 - Tél. 112.81, Liége
Rue Saint-Séverin, 47 - Tél. 166.15, Liége

Essayez, Goûtez, Comparez, 5% de ristourne

BRASSERIE
BROUWERS
BRUXELLES - LIEGE

Une Boisson parfaite
Clientèle stable
Livraison régulière

Edmond VAN DEN HAUTE
Expert-Chimiste
127, Rue du Progrès — BRUXELLES
Succursales : 114, Avenue des Alliés — LOUVAIN
Rue du Pain Perdu — GAND
18, Place du 20 Août — LIEGE
Maison FRITZ Téléphone 296.91
Fournisseur des Universités, Ministères et Hôpitaux
Trousse à dissection comprenant :
3 bistouris — 1 paire de ciseaux — 1 sonde cannelée — 1 pince à microscopie — 1 pince à dissection — 1 pince à dents de souris, 15 cm. — 1 érigne Prix 30 francs

Instruments de Chirurgie
Mobilier opératoire à soudure autogène
Accessoires de Pharmacie — Bandages — Bas à varices
Caoutchouc — Ceintures
Spécialité : Installations complètes pour Hôpitaux, Cliniques et Cabinets de Médecins
Catalogue sur demande

Blouses de laboratoire
AU TISSERAND
GRANDE MAISON DE BLANC
107 - 109 - 111, Rue de la Cathédrale — LIEGE

AU GRAND SAAZ
Brasserie du GRAND DUCHE
86, Rue Cathédrale, 86
Pour Etudiants en guindaille, fortes réductions
Bock, café : 1 fr. Export : 1 fr. 50 Orchestre d'élite
Vous recevrez par consommation, un bon gratuit pour la TOMBOLA COLONIALE

Le demi **1 fr.** le café **1 fr.**
Le Cristal Export **1,50 fr.**
A LA COUPOLE
22, rue de l'Université
Le café préféré des Étudiants
— 12 billards au 1er étage —
— Buffet à bon marché —

INSTITUT SAINTE-MARIE
Rue de Harlez, 35, Liége
FRAGNEE GUILLEMINS
ECOLE DE COMMERCE ET DE LANGUES
Agréée par l'Etat. 6 Années d'études
Bureau de copie — Travail soigné.
PRIX MODERES

Pour vos travaux de photos
PHOTO CENTRAL
— Rue Saint-Paul, 15 —

La
Printing Co, s. a.
continue
la LIQUIDATION de
son Département
PAPETERIE
62, Mont St-Martin

I. BUISSERET
OPTICIEN
19, Rue des Clarisses, 19, LIEGE
MAISON DE CONFIANCE

Grand choix en toutes espèces de
COIFFURES POUR MESSIEURS
DAMES ET ENFANTS
Chapellerie DESFRANÇOIS
2, Rue Léopold, LIEGE

Do you speak English?
Sprechen Sie Deutsch?
Habla vd Español?
Si non, inscrivez-vous pour une série de leçons à
THE
BERLITZ SCHOOL
où on enseigne vite et bien toutes les langues vivantes
Demandez notre tarif « V »
TRADUCTIONS
23, Boulevard de la Sauvenière
Télé. 258.35 - LIEGE - Télé. 258.35
John COOKE, Directeur

PRINTING Co, S. A., Liége.

C. S. U. C.
Avant la guerre civile
par
Léon DEGRELLE

Le 15 mars
dans la Salle du Capitole, à Seraing

Camarades. Le « Vaillant » vous invite à vous rendre nombreux à cette conférence, pour soutenir nos camarades du C. S. U. C. et empêcher les obstructions.

AU PARA
115, Rue Cathédrale
3, Place du Roi Albert
Téléph. 24163 **LIÉGE** Téléph. 24163
IMPERMÉABLES - GABARDINES
ARTICLES DE SPORT

RÉPÉTITIONS
Tous les cours de première et seconde PHILO
Ecrire à A. R. DIAL, " Vaillant "

Pour réussir aux interros de dessin, servez-vous des compas de précision de la Maison Vanderhoven, 35, rue Chaussée-des-Prés, Liége. — Télé. 24102.

Charade à sens superposés

Mon premier ronronne
Mon second est maître de l'Inde
Laissez-moi assaisonner mon tout.

Mon premier c'est **mé**, parce que Médicis et que Cicéron.

Mon second c'est **rinos**, parce que rhinocéros et que Rosalinde.

Mon tout, **mérinos**, parce que « Laissez pisser le mérinos ».

Deux cachets d'aspirine s'imposent!

Sur votre chemin, à deux pas de l'Université, se trouve le chapelier élégant que vous cherchez.
Vous apprécierez
ses modèles spéciaux pour jeunes gens, ses fantaisies élégantes, le chic de ses coiffures

CHAPELLERIE CESSION
20, rue de l'Université, 20.

Fable express

Spon a perdu tous ses poils.

Moralité

Spontané.

Ça r'vient.

On sait que la Sarre, il y a deux mois,
Enormément d'appétit excita.

Moralité:

La Sardonique

Faits divers

Un autocar dérapa,
Tomba dans la Meuse et ne coula pas.

Moralité

Le Carnage

Ce qu'ils voudraient faire.

Le Gouvernement: Un arrêté-loi qui ne soulèverait pas d'objections.
Jean Libon: Un article court.
Le trio d'aéronautes velus: Trouver un dénouement pour le feuilleton.
Taupetskoï: chanter sans embêter le monde.
Carnera: Casser la figure de quelqu'un.
A. Joris: justifier sa réputation
l'Impubère: ne pas justifier la sienne.
Remy Magermans: se faire comprendre.
Albert Eschweiler: Beaucoup de choses.
Le Gros Ver: Rien du tout (pour ne pas changer.)
Tous les calottins: Vendre beaucoup de cartes pour la conférence Crokaert. (Et ils le feront)

Comme disait...

Il ne faut pas dépasser les bornes, comme disait ce type qui allait mettre une lettre à la poste.

Allons voir ce que le mâle vaut, comme disait Stan Gol.

NOUS DÉJEUNONS TOUS LES MATINS AVEC NOTRE AMI "COTE D'OR" ET NOUS NOUS PORTONS BIEN

Côte d'Or CHOCOLAT FONDANT EXTRA { POUR CROQUER / POUR LA TASSE

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone 14373

Ganterie
SAMDAM
12, rue de l'Université Liége
12, rue Ferrer Seraing
9, rue du Brou Verviers

Imprimerie Lithographie Papeterie
Maison Ch. BARE
27, Passage Lemonnier, LIEGE
Spécialité de Cartes de visite
Articles pour dessin - Tout pour le Cotillon
Cahiers
10 % de réduction aux étudiants

Boucherie BODSON
Rue Jean d'Outre-Meuse, 24
Fournisseur de l'Union

CATHOLIQUES
Achetez TOUS vos livres dans une librairie GÉNÉRALE catholique
Librairie PAX
12, Place Saint - Jacques
LIÉGE
Rapidité des commandes et des renseignements

BIERES ARTOIS
Les Meilleures

Tous les livres classiques, scientifiques et universitaires
LIBRAIRIE VERLAINE
34, rue André Dumont
ABONNEMENTS DE LECTURE

TRAVAUX DE COPIE
Mlle COLLETTE
4, RUE XHOVEMONT
Téléphone 11508

Casquettes, Calottes, Bérêts, insignes
Chapeaux de scouts et accessoires
Maison MAGNETTE
Passage Lemonnier, 8, LIEGE
Tél.: 266,92
MAROQUINERIE
Médailles Sport

BOULANGERIE — PATISSERIE
Maison PUTTERS
Rue des Oblats et Rue des Clarisses
Fournisseur de l'Union

Papeterie Centrale
J. VANDERHOVEN
32, rue Vinâve d'Ile, 32
Cahiers — Articles de dessin — Compas
Réservoirs — Règles à calculs — etc.
Carnets et cahiers à feuilles mobiles

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse!
Adressez-vous à l'UNION où **Monsieur BORGUET** met à votre disposition ses talents de relieur.

Pharmacie VIVARIO
50, rue de l'Université, Liége, Tél. 131.60
— — EAUX MINERALES — —
Pansements antiseptiques - Accessoires

Tout pour l'Optique et la Photo
H. HIRSCH
104, Rue de la Cathédrale, 104
Spécialité de Compas de haute précision
Ristourne spéciale pour Etudiants

Brasserie NIZET, s. a.
Dépôt des Bières
CHASSE ROYALE et LAMOT
VOX PILSNER — LORRAINE
Téléphone 605,96

AU PASSAGE
BRASSERIE LUXEMBOURGEOISE
Félix WYARD-EVRARD
Bières spéciales
HENRI FUNCK ET ARTOIS
Vins de la Maison ROSOUX

LIBRAIRIE CLASSIQUE
Fernand GOTHIER
11, Place du Vingt Août, Liége
Tous les classiques universitaires neufs et d'occasion — Cahiers

Sarolea
CHAMPION DE BELGIQUE DE VITESSE
CATÉGORIE MOTOS
500 cc.
PUBLICONSEIL-LIÉGE

APPAREILS PHOTO
Maison E. VERDIN
27-29, Rue des Clarisses
Travaux pour amateurs

LIBRAIRIE
Léopold GOTHIER
Fournisseur des Bibliothèques de l'Université
3, Rue Bonne Fortune

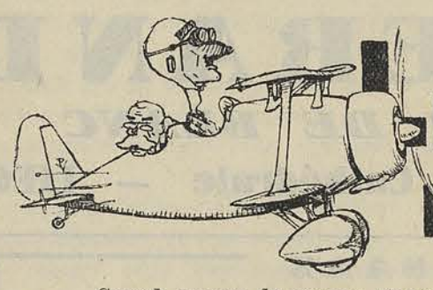
Librairie WYKMANS
Fournisseur de l'Université
5, Rue Saint-Paul, 5, LIEGE
MEDECINE - SCIENCES - DROIT
PHILOSOPHIE

FLEURS NATURELLES
GERBES ET CORBEILLES
De NOCES ET FETES — COURONNES
J. DEPREZ-HENROTAY
91, Rue Saint-Gilles, Liége
Téléphone: 28312

LIBRAIRIE DEMARTEAU
4, Rue de l'Official, LIEGE
Téléphone 120.88
LITTERATURE RELIGIEUSE
ROMANS — HISTOIRE

CHEMISERIE H. STEGEN
41, Rue Saint-Paul, LIEGE
Téléphone: 287.82
RISTOURNE spéciale aux Etudiants

Orfèvreries — Porcelaines — Cristaux
Marbres - Objets d'Arts - Coupes de Sport
Sujets allégoriques.
Julien FUGER
Rue Saint-Paul, 6 - Rue du Brou, 73
LIEGE VERVIERS
5 % de remise à MM. les étudiants



LE BIPLAN DEMENT

Grand roman de mœurs stratosphériques et stellaires
par un trio d'aéronautes velus.

(Suite)

CHAPITRE II

Soupirs hauts !

Depuis bientôt une heure, l'agent Banlaire arpentait les trottoirs, les martelant de son pas sonore dans la nuit profonde. Au loin, le carillon de la cathédrale égrenait ses notes joyeuses sur la cité endormie (cfr Paul de Beco). Sa ronde l'avait amené sans incident au Boulevard d'Avroy, entre la rue de la Paix et la rue des Guillemins, quand un bruit insolite lui fit dresser la tête. Ce bruit provenait en effet d'un soupirail, celui de la fameuse cave Ecamens.

Prudemment, l'agent Banlaire s'assit sur la bordure du trottoir non pour réfléchir, car ce n'est pas là passe-temps de flic, mais afin d'écouter ce bruit d'une oreille attentive et nettoyée.

Et après qulque temps, notre flic identifia le bruit. Une discussion, des injures, et une seule voix. Puis un rire, léger d'abord, qui se termina hystérique et tonitruant. L'agent Banlaire avait beau chercher à comprendre, sa pauvre cervelle d'apprenti commissaire commençait à bouillir.

Heureusement, du soupirail suspect sortit bientôt une tête grimmaçante suivie d'un corps amaigri par les souffrances et les privations. D'un bond, notre gardien de l'ordre saisit l'individu au collet.

— Nom, prénom, carte d'identité, hurla-t-il,

— Noble Seigneur, dit l'individu, je vais tout vous expliquer, mais permettez d'abord que je pousse un ronronnement de satisfaction qui se terminera par un ébrouement.

Maurice Polain, car c'était lui, joignit le geste à la parole.

Après avoir décliné ses nom, prénoms et qualités, le célèbre avocat continua en ces termes.

— Or donc, l'autre jour, je devais plaider devant la cour. Et je m'en allais tergiversant au travers des couloirs du Palais, quand une silhouette féminine retint mon attention. Je reconnus bientôt Lily Colonna d'Istria qui venait là pour quelque affaire. Elle voulut m'entendre plaider et dans ce but laissa tomber un certain citoyen Thomas de fort peu d'intérêt d'ailleurs. Je ne sais s'il s'agit d'une basse vengeance ou d'un crime politique, mais ce soir-là je fus enlevé et enfermé dans la cave dont vous me voyez sortir à l'instant. Mon ami Jean Puraye m'y fit passer quelques légumes aux fins de m'en sustenter, mais Marcel Naessens ne pensa pas à m'envoyer du chocolat. Voilà pourquoi vous me voyez tout débile.

L'agent Banlaine prenait des notes.

— Mais, interrogea-t-il, comment êtes-vous sorti de là ?

— Voici. J'étais séparé du reste du monde par une porte à claire-voie, après avoir beaucoup réfléchi, je me suis mis à l'injurier, modérément d'abord. Puis elle se mit en colère. J'ai continué mon petit jeu et bientôt je la mis hors de ses gonds. Wêê.

— Et les barres de fer qui ferment ce soupirail ?

—Ceci est une autre histoire. Je leur ai raconté une bonne blague, sachant que le rire est communicatif, comme d'habitude, j'ai ri le premier. Les barres se sont gondolées, puis elles se sont tordues et me voilà. Wêê

— Je sais, dit l'agent Banlaire. Envol avec escalade et effraction. Suivez-moi.

Et quelques instants après, ils étaient chez le Commissaire ; mais en chemin, Kéké avait raconté à l'agent l'histoire de chasse qui avait eu tant de succès à Neufchâteau.

CHAPITRE III

Poivre et Selles

Ce matin-là Mademoiselle Decharneux déambulait dans les couloirs de l'Université, dégustant quelques bonbons au poivre en compagnie de Loulou Léonard qui lui déclarait péremptoirement:

—Moi, je n'achète plus le « Vaillant ». Il est bien trop bête. Voilà six semaines que je ne l'ai plus lu.

Puis, chacune de son côté, elles s'en furent au cours.

CHAPITRE IV

Le Veau gras

A peine avaient-elles disparu que, de derrière un pilier, surgit celui que l'on n'attendait pas.

Depuis huit jours il ne s'était plus rasé; les cheveux hagards et les yeux hérissés, les traits si creusés par le jeûne qu'on l'aurait pris aisément pour Léopold Geubel, la lèvre pendante et le regard éteint, il était vraiment dans un piteux état.

Mais de la main gauche, malgré toutes les vicissitudes qu'il avait traversées, rien n'avait pu lui faire lâcher son parapluie.

Abandonné par tous ses amis, ayant perdu la trace de sa bien-aimée, il n'avait plus le goût de vivre.

Cependant, grâce à l'intervention des aéronautes qui lui avaient un peu remonté le moral, il avait accepté de vivre encore trois semaines.

Mais il fallait compter avec la haine tenace dont le poursuivait son ennemi de toujours, le terrible M. X. dont chacun ignorait le sort, mais qui, d'un moment à l'autre, pouvait sortir de l'ombre pour tout bouleverser.

Là, sous l'horloge, aux yeux étonnés, apparut Hégésippe de Boblair.

(à suivre)

La réclame qu'on a lue ici, pendant des années, est supprimée d'après les ordres du maître d'hôtel-dictateur. Qu'on n'oublie pas, néanmoins, d'aller bouffer à l' « UNION » où les menus seront spécialement soignés.